

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Band:** 31 (1981)

**Heft:** 3

**Buchbesprechung:** Correspondance de Frédéric-César de La Harpe et Alexandre ler  
[publ. p. Jean Charles Biaudet et al.]

**Autor:** Bandelier, André

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## BESPRECHUNGEN - COMPTES RENDUS

### SCHWEIZERGESCHICHTE - HISTOIRE SUISSE

*Correspondance de Frédéric-César de La Harpe et Alexandre Ier* suivie de la correspondance de F.-C. de La Harpe avec les membres de la famille impériale de Russie. Publiée par JEAN CHARLES BIAUDET et FRANÇOISE NICOD. Neuchâtel, A la Baconnière, 1980. Tome III: 1815-1824, 1788-1837. 868 p.

Reprendre l'exceptionnel échange épistolaire entre l'empereur Alexandre et son ancien précepteur La Harpe en 1815, c'est incontestablement noter les signes de la désaffection. Celui qui avait joué un rôle non négligeable sur la scène diplomatique l'année précédente, qui avait su préserver les intérêts des nouveaux cantons helvétiques au Congrès de Vienne, allait désormais être tenu à l'écart des intentions alliées. La Harpe ne fut pas associé à la négociation de la Convention du 20 mai 1815, qui préluda à la participation active de la Confédération suisse à la guerre. Il ignora d'abord la Convention du 26 septembre suivant, qui inaugurait la Sainte-Alliance des souverains européens. La brièveté des ultimes retrouvailles parisiennes entre les correspondants fournit une preuve supplémentaire des divergences. Il faut cependant attendre l'année 1821 pour que l'ancien révolutionnaire avoue son échec dans une note liminaire: «Je n'ai plus rien à dire à l'autocrate de toutes les Russies; nous ne parlons plus le même idiome et nos principes sont différents; comment pourrions-nous nous comprendre?» (p. 476).

Ce ne fut pas faute d'avoir essayé. Patiemment, avec un courage frisant parfois l'impertinence, «l'ermite du lac Léman», comme La Harpe se désignera lui-même après son retour définitif en terre vaudoise, allait profiter du «guichet de vérité», dont l'Empereur lui avait accordé l'usage. Dans l'esprit du précepteur, Alexandre, qui avait donné au monde «le plus admirable exemple de grandeur d'âme» en 1814, pouvait être gagné à la cause du progrès et des lumières. Pour atteindre cet objectif, il s'agissait de le détourner des intrigues diplomatiques, l'engager à reprendre les grands desseins de politique intérieure. A cet effet, celui qui s'intitulait aussi le «vieux soldat de la liberté» allait prêcher une autre «légitimité». Le contrat social devait s'appuyer sur des lois appropriées aux besoins des nations, de leurs gouvernants et de leurs gouvernés, sur une justice impartiale et rigoureuse, sur l'instruction publique pour graver les constitutions dans le cœur des générations montantes. Un mémorable discours lors de l'installation de la Diète polonaise en 1818, l'abolition du servage en Esthonie, en Courlande et en Livonie ne parviendraient pas à balancer un échec fondamental.

La persévérance de La Harpe et la qualité de ses informateurs nous valent pourtant une documentation de première valeur. La politique internationale à l'époque de la Restauration occupe l'avant-scène. Successivement s'imposent les développements intérieurs français, occasion de fustiger l'influence ultra du «Pavillon de Marsan», les événements sud-américains, notamment les premiers pas des «Provinces-Unies du Rio de la Plata», les affaires d'Allemagne avec l'opposition de la Diète de Francfort et des universités, la défense des Cortès espagnols, porte-

drapeau momentané de l'Europe libérale méditerranéenne. Le fil conducteur est assuré par la critique des congrès monarchiques, dont les déclarations étaient considérées à Lausanne comme autant de «déclarations de guerre» aux peuples du continent.

La politique intérieure suisse n'est jamais négligée non plus. A un moment où l'influence des Puissances reste pesante, le lecteur suit en priorité la défense des intérêts vaudois. Et il est par là même renseigné sur l'évolution bernoise. En 1816 et 1817, la description reste suspendue à une véritable hantise: l'utilisation éventuelle par Berne de la qualité de Vorort à son profit. Puis, l'analyste apaisé présente une vision plus positive des développements sous la Restauration, même si les réalités lémaniques prédominent toujours, en particulier les travaux du Grand Conseil. Plus généralement, en évoquant des problèmes aussi divers que l'établissement de cadastres, la réforme de codes juridiques, la réorganisation des milices, les débats de la presse, La Harpe invite implicitement le chercheur à se pencher davantage sur une époque encore trop exclusivement décrite comme un hiatus malencontreux dans la marche du progrès. A cet égard, il est intéressant de suivre l'évolution très rapide du Vaudois face au patriciat des bords de l'Aar. En 1817, Berne est encore accusée d'avoir dénaturé l'esprit de la Déclaration du 20 mars 1815 – celle-ci subordonnait la réunion de l'ancien évêché de Bâle à la réforme de la Constitution bernoise. Trois ans plus tard, La Harpe allait vanter à l'empereur de Russie le projet de loi bernoise sur la procédure civile. Enfin, on assiste à la réactivation des contacts entre esprits libéraux de l'ensemble des cantons. De nouveaux courants unitaires allaient s'affirmer dans les années 1820, sous l'égide de sociétés faïtières fédérales: pour La Harpe, assemblées générales de la Société helvétique d'utilité publique et de la Société suisse des sciences naturelles.

Le dernier tiers du volume est tout entier occupé par la correspondance avec d'autres membres de la famille impériale de Russie. Une approche trop rapide pourrait laisser craindre la dispersion chronologique ou une documentation complémentaire qui se limiterait à l'échange de quelques civilités. Il n'en est rien. Ainsi, la partie consacrée à Catherine II comporte de magistrales justifications de La Harpe à l'époque des troubles révolutionnaires dans le Pays de Vaud, qui trouveront un prolongement attendu (*Correspondance de Frédéric-César de La Harpe sous la République helvétique*, à paraître). Celles réservées aux tsars Paul Ier et Nicolas Ier éclaireront respectivement la préparation du complot visant à écarter le premier du trône et, pour le second, à titre rétrospectif, les rapports entre Bonaparte et Alexandre Ier.

Un voyage en Italie avec le grand-duc Michel en 1819, les décès dans la famille impériale plus tard allaient permettre de reprendre les plaidoyers, au-delà de la mort d'Alexandre Ier, survenue le 1er décembre 1825. A travers les redites d'un La Harpe vieillissant, visiblement dépassé à son tour par la nouvelle accélération de l'Histoire dans les années 1830, on ne lira pas sans intérêt les réflexions à contre-courant du grand-duc Constantin et les conseils de lecture adressés à la grande-duchesse Marie Pavlovna.

Le compte rendu ne parvient malheureusement pas à restituer le foisonnement et le frémissement d'une correspondance constamment attachante. Ce troisième tome se présente également sous le signe complémentaire de l'essentiel et de l'anecdotique, toute la vie d'une personnalité exceptionnelle. Les débuts de la navigation à vapeur sur le Léman voisinent avec les nouvelles routes du Simplon et du San Bernardino, la crise des subsistances de 1816-1817 et l'émigration vers le Nouveau Monde, l'enseignement mutuel et la politique scolaire des Jésuites, une défense de

Napoléon à Sainte-Hélène et l'affluence anglaise vers les paysages helvétiques, une chanson de Béranger et une épithète vengeresse contre Chateaubriand ... Les uns et les autres donnent un autre aperçu d'une quête féconde et exemplaire.

Peseux

André Bandelier

WERNER GANZ, *Geschichte der Stadt Winterthur vom Durchbruch der Helvetik 1798 bis zur Stadtvereinigung 1922*. Winterthur, Vogel, 1979. 376 S. Abb.

Vor allem unter politischen und wirtschaftlichen Gesichtspunkten kommt dem 19. Jahrhundert in der Winterthurer Stadtgeschichte eine aussergewöhnliche Bedeutung zu. Wenn auch im Verlaufe der letzten Jahrzehnte zu zahlreichen Themen und Einzelaspekten ein umfangreiches Schrifttum erschienen ist, so hat man doch eine einheitlich konzipierte und fachwissenschaftlich fundierte Gesamtdarstellung der neueren Winterthurer Stadtgeschichte bis anhin vermisst. Eine solche liegt nun im kürzlich erschienenen Werk von Werner Ganz vor, und zwar als Fortsetzung seiner schon vor längerer Zeit veröffentlichten Einführung in die Winterthurer Geschichte von den Anfängen bis 1798 (292. Neujahrsblatt der Stadtbibliothek Winterthur 1961, Winterthur 1960).

Eingeleitet wird der neue, aufgrund vieljähriger Archiv- und Studienarbeit entstandene stattliche Band mit dem grossen Umbruch von 1798, welcher auf vielen Gebieten tiefgreifende Wandlungen, für Winterthur vor allem auch die Lösung der allzu engen Bindung an das benachbarte Zürich, gebracht hat. In einem ersten Hauptkapitel verfolgt der Autor die Entwicklung der Kleinstadt von den Wirren der Helvetik bis zum gesamtschweizerischen Sieg des Liberalismus. Im Rahmen dieser Wandlungen haben die während des «Ancien Régime» in verschiedener Hinsicht benachteiligten Winterthurer zuerst auf kantonaler, dann aber auch auf eidgenössischer Ebene volles Mitbestimmungsrecht erhalten, doch blieb die auf ihre Eigenständigkeit stolze Stadt bis in die Zeit um 1860 stark biedermeierlich geprägt.

Das zweite Hauptkapitel ist der Epoche von der Demokratischen Bewegung der 1860er Jahre bis zur Stadtvereinigung von 1922 gewidmet. Am Ausbau der Demokratie im Kanton Zürich, der Zürcher Kantonsverfassung von 1869, haben Winterthurer Politiker hervorragenden Anteil gehabt; die demokratischen, zentralistischen und sozialen Postulate der sogenannten «Ecole de Winterthour» sind dann aber auch für die Totalrevision der Bundesverfassung von 1874 und die eidgenössische Politik der folgenden Jahrzehnte sehr bedeutungsvoll geworden.

In der zweiten Hälfte des 19. und zu Beginn des 20. Jahrhunderts hat die einstige Kleinstadt eine zeitweise stürmische wirtschaftliche Entwicklung und damit verbunden eine grosse regionale Bevölkerungszunahme erlebt. Besondere Bedeutung haben drei grosse Firmen der Maschinenindustrie sowie weltweit tätige Handels- und Versicherungsunternehmen erlangt.

Politik und Wirtschaft stehen eindeutig im Mittelpunkt der Darstellung von Werner Ganz. Soziale, finanzielle und verkehrspolitische Aspekte werden aber ebenfalls gebührend gewürdigt, und sorgfältig skizziert sind auch Leistungen und Wandlungen auf den Gebieten der Schule, Kirche, Literatur, Musik, Malerei, Architektur, Geselligkeit und des Sports.

Im Anhang finden sich neben den Anmerkungen eine umfangreiche Bibliographie, wertvolle Schemata zur Gemeindeorganisation, Verzeichnisse der Mitglieder der wichtigsten Behörden, Bevölkerungsstatistiken sowie Übersichten über die sozialen Institutionen und die verschiedenen Schulen. Zu bedauern ist die Beschrän-